

Le nomade du Gothard

Portrait. Bruno Giussani est né au pied du massif, sur le versant tessinois. Il a grandi – beaucoup –, est parti au bout de la Suisse et du monde en quête perpétuelle d'idées nouvelles. Mais il revient toujours. Le 8 décembre, il dirigera la première conférence TEDGlobal sur sol helvète, à Genève.

CATHERINE BELLINI

«**Obama, avec un b.**» Oui, c'est lui qui nous a appris à écrire le nom du président américain alors que celui-ci n'était encore qu'un sénateur de l'Illinois sans grande expérience politique. Il fut le premier à parler de Barack Hussein dans la presse suisse romande. Il est comme ça, Bruno Giussani, il sent venir le vent avant les autres. Serait-ce sa haute taille qui le place tout naturellement au-dessus de la mêlée?

Ou ses racines montagnardes? Fils de Faido grandi dans l'ombre du massif du Gothard, il l'a enjambé, adulte, pour mieux arpenter la Suisse d'abord, le monde ensuite. Au-delà des frontières cantonales, nationales, par-dessus la barrière des langues, outre les classes sociales, traversant les tunnels ou glissant dans le ciel. Toujours en mouvement, la curiosité droit devant.

Virage numérique, *disruption*? Avant, bien avant que nous ne répétions ces mots comme des mantras, il donnait des conférences sur ces thèmes.

Et devinez qui a inventé le premier site de *news* sur l'internet, rattaché à un média dans notre pays, en 1995 déjà? Encore lui. Alors journaliste à *L'Hebdo*, il créait le *Webdo* avec le secrétaire de rédaction José Rossi, animait les Ateliers du futur où se pressait un jeune public. «Nous leur disions: venez voir ce que l'internet va changer dans notre vie: e-business ou impact sur la culture. Puis on leur permettait d'essayer sur des machines. C'était il y a vingt et un ans», rappelle le pionnier.

TÊTE CHERCHEUSE

Aujourd'hui, Bruno Giussani, toujours en quête d'idées et de citoyens innovateurs, parle sous les projecteurs à Rio de Janeiro, Berlin ou Edimbourg. Il balade sa tête chercheuse dans les instituts de

recherche de Boston, les start-up de la Silicon Valley, déploie ses antennes dans maintes conférences ou foyers de pensée à Stockholm, au Canada, en France, en Grèce.

Début décembre, il sera à Genève où il dirigera la première conférence TED-Global à se tenir en Suisse. Thème: «Tournants critiques». TED signifie Technology, Entertainment, Design, mais se consacre à l'innovation dans tous les domaines. Recette de cette organisation internationale à but non lucratif qui emploie 140 employés et organise 2800 événements par an, notamment via son réseau de conférences locales TEDx, nombreuses en Suisse romande? Des orateurs d'univers les plus divers, des sciences à la philosophie, des arts à la politique ou à l'économie, y parlent entre trois et dix-huit minutes d'idées dignes d'être diffusées. D'une manière vivante, poussant à la réflexion et accessible à tous. Ces conférences prestigieuses voient des stars internationales, Prix Nobel, Pulitzer ou encore Bill Gates succéder à des chercheurs ou artistes (encore) inconnus dans une sorte de vaste Davos de la pensée qui, après ses débuts aux Etats-Unis, il y a trente ans, tourne autour de la planète depuis 2005.

Autant dire qu'à Genève la conférence affiche complet. Mais, comme pour tous les événements estampillés TED, chacun pourra suivre la plupart des exposés sur l'internet en aval, gratuitement. Certains atteignent des dizaines de millions de téléchargements.

Directeur européen et membre de la direction stratégique de l'organisation, Bruno Giussani voyage à l'étranger quelque 200 jours par an. Avant de nous pencher sur son travail si peu quotidien, remontons le chemin qui a conduit ce fils d'immigrés italiens à se retrouver parmi les 100 personnes les



BRUNO GIUSSANI
Virage numérique, «disruption»? Avant, bien avant que nous ne répétions ces mots comme des mantras, il donnait déjà des conférences sur ces thèmes.

plus influentes d'Europe dans le classement du magazine *Wired**.

FILS DE FAIDO

Pour comprendre son parcours, il faut aller vers le sud, traverser le Gothard et s'arrêter où généralement on passe en trombe. Face à la gare de Faido, sur ce flanc pentu de la vallée de la Léventine, quelques grands hôtels fermés rappellent des temps meilleurs, quand les Milanais venaient en nombre respirer le bon air frais des Alpes, accueillis sur le quai par le maire et la fanfare locale. Ici, pas d'échappée vers l'horizon: la vue donne sur le viaduc autoroutier, les lignes ferroviaires et le massif rocheux plantés de sapins, immense, sombre, presque menaçant. Pas pour Bruno Giussani. Il vient d'ici, il dort souvent dans la maison de ses parents quand il est en Suisse.

A Faido, 2000 habitants, on se connaît, tout le monde lui donne du tu et du *ciao*. Cette année, le syndic Roland David l'a prié de tenir le discours du 1^{er} Août: «Parce qu'il rayonne au-delà des frontières. Parce qu'il y a chez lui beaucoup de contenu.» Dans ce Tessin si réfractaire à l'Union européenne, Bruno Giussani a osé parler d'Europe le jour de la fête nationale, convaincu de la nécessité de défendre les valeurs du continent. «Sinon les décisions seront prises par les Etats-Unis et la Chine. Fermer les frontières, c'est simple mais pas réaliste», dit celui qui se situe au centre gauche de l'échiquier politique.

Le Tessin, c'est chez lui. Il y a cofondé le premier fournisseur internet de Suisse italienne et reste vice-président d'une entreprise de logiciels.

L'an dernier, on y a beaucoup parlé de lui. Pour reprendre le poste de directeur de la radio-télévision. Moreno Bernasconi, son ex-chef au *Giornale del Popolo*, regrette qu'on ait laissé échapper «ce visionnaire dont le Tessin aurait besoin».

FILS DE RITALS

Aujourd'hui respecté et même admiré, Bruno, enfant, n'était pas bien intégré. «J'étais le fils de Ritals», se souvient-il. Ses parents, issus chacun de familles paysannes de la région de Bergame, avaient quitté une Italie à genoux après la Seconde Guerre mondiale. Ils s'installent à Faido. Le père travaille comme manoeuvre sur des chantiers, chauffeur de camions puis de cars postaux. La mère nettoie des chambres d'hôtel. A l'école, déjà très grand pour son âge, Bruno détonne un ■■■

■ ■ ■ peu, dépassant les autres d'une tête sur les photos de classe. Peu sportif, il ne skiera que sur le tard. Il ne joue pas au foot. «Mes parents n'avaient pas les moyens de m'acheter des chaussures et crampons, alors je glissais; les autres ne me voulaient pas.» Il passera son temps à lire.

Après l'école de commerce à Bellinzona, il part à Genève suivre des études de sciences politiques. Puis se lance dans son premier métier: «J'ai toujours voulu devenir journaliste.» Il commence au *Giornale del Popolo*. On s'y souvient d'un jeune homme curieux de tout, déjà, prêt à endosser des responsabilités. En 1991, l'italophone entre à *L'Hebdo*, à Lausanne, le magazine qui l'enverra comme correspondant à New York.

RÉVÉLATEUR

Et c'est là qu'il tombe dans la marmite numérique. «Ce fut mon point de bascule», constate-t-il avec le recul. En 1994, il déboule aux Etats-Unis, découvre un pays qui ne parle que de l'internet. Le réseau, jusque-là réservé à quelques entreprises et administrations, s'ouvre à chacun. L'Université Columbia, où il s'inscrit comme auditeur, demande à chaque étudiant s'il veut une adresse e-mail. Fasciné, Bruno Giussani se plonge dans les recherches, multiplie les interviews, visite le Media Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT), à Boston. Résultat: il publie une douzaine de pages sur cette révolution numérique dans *L'Hebdo*. Désormais, les Romands sont avertis.

De retour en Suisse, il donne des conférences. Le *New York Times* lui demande de tenir une chronique hebdomadaire sur les nouvelles technologies de la communication. Il collabore à d'autres médias, dont le *Wall Street Journal*, devient le responsable en ligne du Forum de Davos de 1998 à 2000, puis membre, notamment, d'un des conseils de l'Université Stanford, en Californie.

Le jeune de Faido reçoit une bourse d'un an pour Stanford, où il poursuivra des recherches sur les relations transatlantiques. C'est alors que TED décide de lancer sa première conférence en Europe. «Je leur ai envoyé des suggestions d'orateurs par e-mail. Le directeur m'a répondu: «Super, si tu passes par New York, voyons-nous.» Coïncidence, je devais y aller le lendemain.» En 2005, il commence et lance TEDGlobal. En parallèle, il produit et modère le Forum des 100 pour *L'Hebdo*, à l'Université de Lausanne.

Une activité qu'il a décidé de quitter l'an dernier, tout en continuant de prodiguer ses conseils à l'équipe du magazine.

INTERROGATEUR EXISTENTIEL

Et maintenant? Et maintenant il vole encore et toujours. Les *lounges* des aéroports sont un peu son salon. Il est du genre à s'y rendre bien à l'avance pour prendre le café tranquille et lire la presse. A bord de l'avion, il refuse toute nourriture, ne visionne aucun film. Dans le vol Genève-New York par exemple, il travaille six à sept heures d'affilée, dort au retour. Cette vie irrégulière, Bruno Giussani la mène avec discipline. Il évite les soirées courues parce qu'il n'aime pas l'alcool. Pour compenser les heures en avion, il préfère courir et fréquenter les salles de gym.

L'homme a passé le cap des 50 ans et ça lui a fait quelque chose. «Je n'ai pas acheté une Harley, sourit-il. Mais je m'interroge: que vais-je faire du temps qui me reste?» Il cherche encore, Bruno. Un jour, il passera quelques semaines chez les Indiens d'Amazonie. Il pense aussi écrire un autre livre, lui qui en a déjà signé cinq. Quant à soigner sa vie privée, son activité globale complique la chose. «Mais ma partenaire comprend, elle fonctionne un peu comme moi.»

Quoi qu'il en soit, en ce moment, Bruno Giussani se préoccupe des effets de cette évolution numérique qu'il connaît si bien. «Surtout de ses impacts, massifs, sur les jobs, sur les relations entre les êtres et sur notre mental. Quelqu'un m'a dit que nous vivons au-dessus de nos moyens psychologiques. Je pense qu'il a parfaitement raison.» Il met en garde contre ce qu'il appelle le «fléau de l'inattention». Il a d'ailleurs commencé à proscrire les écrans d'ordinateur ou de smartphone durant les conférences qu'il organise. Lui-même résiste «au culte de la rapidité et du bon marché». Il ne commande plus rien chez Amazon, qui traite mal son personnel. Et invite les citoyens à ne pas jeter par-dessus bord les principes de fonctionnement social et économique.

ACCOUCHEUR

Autant de sujets potentiels à traiter dans les conférences TED, car dénicher les idées susceptibles de répondre aux défis

de l'avenir, c'est l'une des activités principales de Bruno Giussani. C'est pourquoi il parle avec des interlocuteurs de partout, par exemple avec Thierry Lombard, partenaire avec la Fondation Lombard Odier du TEDGlobal Geneva à venir. Dans un salon feutré de la rue de la Corraterie, le mécène et banquier genevois nous dit le plaisir qu'il éprouve à «interagir» avec lui. «Peu de personnes montrent une telle universalité d'intérêts et de connaissances.» Autre qualité remarquable: «Quand il accompagne un orateur, il agit comme un révélateur argentique en photographie. Il l'aide à exprimer la profondeur de son message et à le rendre plus percutant.»

Thierry Lombard met le doigt sur une part essentielle du travail du directeur de TED: dénicher les «perles rares» et les préparer à s'exprimer en conférence.

Melissa Fleming en témoigne. Bien avant de prendre la parole à la TEDGlobal de Rio de Janeiro, la cheffe de

la communication du Haut Commissariat pour les réfugiés a commencé par répondre à un feu de questions. «Bruno Giussani vous aide ainsi à donner naissance à votre idée forte.» M^{me} Fleming a apprécié tout le temps que le directeur de TED lui a consacré. «Il m'a demandé un script, nous en avons parlé, j'ai recommencé, encore et encore, répété avec lui.» Il enjoint les gens à s'exercer dans leur cuisine, devant un miroir, à se filmer, se regarder, s'écouter.

Si le directeur excelle dans ce rôle d'«accoucheur», c'est sans doute parce qu'il comprend cette peur, si répandue, de parler en public. Il est passé par là.

A le voir évoluer sur scène avec aisance, on peine à le croire. Et pourtant: «La première fois que j'ai dû monter sur scène, en 1994 à Lausanne, j'ai commencé à transpirer. Je voyais de grosses gouttes tomber. Panique totale et humiliation. Autant dire que j'ai parlé à la vitesse TGV.»

Il a appris, depuis. Et il partage son savoir-faire, comme le soulignent ceux qui ont travaillé avec lui sur scène: «C'est sa grande force: il rassure. Il capte le stress des autres et maîtrise la montre, mariant la décontraction latine à la mécanique de précision helvétique.» ■

* Magazine consacré à l'impact de la technologie sur la culture, l'économie et la politique.